

Jésus dresse en parallèle les chemins de bonheur et de malheur, les situations qui conduisent à être heureux et celles qui mènent finalement à l'insatisfaction. La version de Luc oppose ainsi pauvres et riches, affamés et repus, compassion et légèreté, persécution et flatterie. Le constat de Jésus demeure cependant « choquant » et il donne une impression de fatalisme voire de résignation devant des situations de souffrances qu'il demande de vivre dans la patience. Où peut-il y avoir du bonheur dans la pauvreté, la faim, les pleurs et le rejet ? Où peut-il y avoir du bonheur à vivre dans une quasi misère ? Jésus cautionnerait-il, indirectement, les injustices et les profiteurs en tous genres ? Tout l'Évangile nous dit le contraire et tant d'autres de ses faits et gestes témoignent de sa grande proximité et de sa profonde compassion envers les personnes souffrantes ! Certes, parmi la grande multitude qui le suit, Jésus sait qu'il y a, comme on dit, des gens du peuple, des gens modestes et aussi beaucoup de malades qui attendent la guérison. Cherche-t-il, par des formules, à les rassurer, à les séduire, à les rallier comme le font certains politiques à l'heure des élections ?... Nous savons bien que « non » !

Jésus annonce un renversement de ce qu'on en déduit d'après les apparences et les conventions. A son époque, pendant longtemps, et peut-être encore un peu – voire beaucoup – dans nos têtes, nous assimilons ainsi santé et bonheur, réussite et bonheur, abondance et bonheur, avec un petit dernier, très en vogue et qui séduit des centaines de millions de gens, bien-être et bonheur ! Or, il n'y a rien de plus faux, évangéliquement parlant !

Pour comprendre où est le bonheur, prenons la description inverse faite par Jésus sur le malheur : être riche, autrement dit attaché à ses biens, être repus, autrement dit blasé voire rempli de tout sauf de l'essentiel, être rieur, autrement dit ici frivole voire moqueur, être adulé par tous, autrement dit charmeur et manipulateur, voilà autant de chemins qui, s'ils apportent du plaisir, du pouvoir, de l'audience, ne rendent finalement pas heureux.

Être pauvre, n'est-ce pas s'en remettre à Dieu plutôt que dans ses sécurités matérielles ? Être affamé, n'est-ce pas s'ouvrir à Dieu dont la Parole vivante nourrit les cœurs ? Être en pleurs, n'est-ce pas vibrer aux souffrances de ceux que nous rencontrons ? Être persécutés, n'est-ce pas le prix à payer pour rester fidèle au Christ et à la vérité de l'Évangile ?

Deux mondes, deux royaumes s'opposent avec deux esprits : l'Esprit Saint, Esprit du Seigneur contre l'esprit du monde, l'esprit mondain. Il est bien plus facile, et plus agréable en apparence, de suivre l'esprit du monde et tout ce qu'il propose ; mais ce n'est qu'une illusion et un désenchantement, tôt ou tard. Seul l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint nous introduit dans le bonheur, indissociable de la charité divine reçue et partagée.